Revue de presse

Optraken

Par le Galactik Ensemble

Du vendredi 11 au
dimanche 13 septembre 2020
À La Cuisine

Théâtre
de Carouge

Au menu
Revue de presse - *Optraken*

Annonces

Vivre à Carouge – septembre-novembre 2020 2

Moka Mag – septembre-octobre 2020 3

Tribune de Genève – 11 septembre 2020 4

Critiques

Tribune de Genève – 18 juin 2020 5

Le pépinière – 17 juillet 2020 6-10

Le Temps – 24 août 2020 11

Tribune de Genève – 29 août 2020 12-13

Le Courrier – 14 septembre 2020 14

Tribune de Genève – 14 septembre 2020 15

Interview

Epic magazine – 11 septembre 2020 16-24

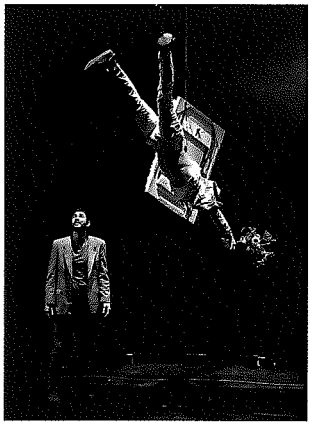
MAGAZINE D'INFORMATION
DE LA VILLE DE CAROUGE

VIVRE Carouge

SEPTEMBRE-NOVEMBRE 2020
N° 91

Du 11 au 13 septembre THÉÂTRE

Festival de la Bâtie, *Optraken par le Galactik Ensemble, Théâtre de Carouge, La Cuisine, www.batie.ch et www.theatredecarouge*



OPTRAKEN

CIRQUE - DANSE

Dans le cadre du festival La Bâtie p.48

Après le triomphe la saison passée du spectacle de Wajdi Mouawad *Tous des oiseaux*, c'est à un nouvel événement que Claude Ratzé nous convie. Ce spectacle visuel du Galactik Ensemble à mi-chemin entre l'acrobatie et la danse, est irrésistiblement drôle. On ne peut qu'avoir le souffle coupé devant la virtuosité de cette équipe déjantée, qui se joue de la pesanteur: jamais l'expression à tomber par terre n'a été si à propos pour un spectacle… J.L.

Prix : de 10 à 30 CHF

DU VENDREDI 11 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

CAROUGE
THÉÂTRE DE CAROUGE

Aujourd'hui
11 septembre 2020

Carole Extermann et Laurence Jaquet
LargeNetwork

Rafales

La Cuisine, l'espace éphémère du Théâtre de Carouge, accueille dans le cadre du festival de la Bâtie le Galactik Ensemble et leur spectacle «Optraken». Sur scène, les cinq comédiens acrobates tentent avec ardeur de rester debout malgré les divers objets qui leur tombent dessus. Cette proposition interroge ainsi la capacité de l'être humain à s'ajuster à son environnement, même si celui-ci est particulièrement accidenté. Mais aussi à sonder la force que l'on peut retirer face aux aléas de la vie.
Rue Baylon 2, 1227 Carouge. Tél. 022 738 19 19. À 21 h. Prix: 30 fr. (plein tarif).

VE 11 septembre

Carouge

La Bâtie – Festival de Genève
Optraken – Galactik Ensemble
Théâtre de Carouge, Rue Baylon 2 21 h

Tribune de Genève | Jeudi 18 juin 2020

Culture 21

Manifestation

Qui l'eût cru, le 44e festival de la Bâtie aura bien lieu!

Échappant à l'annulation des rendez-vous de l'été, l'événement culturel de la rentrée genevoise se tiendra comme prévu du 28 août au 13 septembre.

Katia Berger

Dans «Optraken», programmé à la Cuisine de Carouge, les cinq acrobates du Galactik Ensemble feront en sorte que le théâtre leur tombe sur la tête. N. MARTINEZ

La nouvelle officielle est tombée à quatre heures du matin ce mercredi: la tenue tant espérée de la grande manifestation genevoise de l'automne, 44e du nom, est confirmée. Après des mois de disette, les foules, même restreintes, pourront enfin renouer avec les arts vivants - selon la répartition consacrée: un tiers de théâtre, un tiers de danse, un tiers de musique. Certes, on ne connaît pas encore le détail de ce que l'on pourra se mettre sous la dent. Il faut pour cela attendre le dévoilement du programme, promis pour le 15 juillet prochain, date d'ouverture de la billetterie en ligne. Mais on peut, sauf catastrophe, se languir d'atteindre la satiété avec une cinquantaine de rendez-vous en tout, disséminés sur une quarantaine de lieux du Grand-Genève - y compris des coins inédits, comme le Jardin alpin et le quartier des Vergers à Meyrin, ou les centres culturels qui longent le chemin de Lancy à Annemasse.

Interrogé par téléphone à une heure plus humaine, Claude Ratzé, grand manitou de la Bâtie-Festival de Genève, assure ne pas faire de rétention d'informations: «Nous n'avons obtenu la validation de notre conseil de fondation qu'hier. Avant de communiquer, il nous faut des certitudes. Or, l'époque nous apprend qu'on n'est à l'abri de rien!» Parce que le programmateur s'interdit tant les changements de dernière minute qu'une édition écourtée («pas question d'une version au rabais, nous tenons à garder notre masse critique!»), une certaine dose de précaution est nécessaire.

Contrats en suspens

Si 80% du contenu escompté sera effectivement accessible au public, 20% de cette proportion reste flottante à ce jour. «Certains éléments saillants, notamment dans le domaine musical, ne peuvent pas s'annoncer à ce stade», explique le directeur, qui demeure très inquiet quant à la possibilité d'une deuxième vague du Covid-19. «C'est là notre souci majeur, admet-il, qui alourdit passablement notre dynamique.» Craignant la réduction, voire l'absence de soutiens économiques en cas de recrudescence, l'entrepreneur n'a jusqu'ici signé aucun contrat, «c'était trop fragile». Depuis aujourd'hui, les signatures iront bon train, privilégiant les créations locales sur les grosses productions internationales, afin de réduire le risque. «Nous n'accueillerons pas de tête d'affiche telle que Wajdi Mouawad cette année, et nous calerons nos invitations sur celles des tournées et des autres festivals; en revanche nous découvrirons la créativité accrue des projets alternatifs mûris dans la région», se réjouit Claude Ratzé.

Un spectateur sur deux

L'autre grosse préoccupation du moment concerne bien sûr les normes à respecter pour garantir la santé des spectateurs. Très conscient de la responsabilité qui lui incombe, l'organisateur appliquera la règle des jauges à 50%, soit un spectateur sur deux, avec un siège vide au milieu, et ce quels que soient les assouplissements susceptibles d'intervenir entretemps. Par conséquent, les spectacles à trop grande affluence, prévus par exemple au Théâtre du Léman, ont été reportés à la 45e édition, en 2021. «Du coup, on profitera de cette situation pour expérimenter des horaires moins conventionnels et redoubler, en pleine journée, les séances du soir.» Le manque à gagner ne se résorbera pas pour autant. «Nous avons calculé l'impact des jauges réduites sur nos recettes en simulant un taux de fréquentation non pas de 80%, comme d'habitude, mais de 50», précise l'ordonnateur.

Une poignée des propositions programmées a malgré tout filtré au travers des affiches de saison déjà publiées par les théâtres partenaires. On note par exemple la venue d'une compagnie de circassiens français, le Galactik Ensemble, en fin de festival à la Cuisine de Carouge. Leur visionnaire spectacle de 2017, «Optraken», se joue de la pesanteur avec humour et virtuosité, au point d'illustrer cette expression qui a dernièrement pris tout son sens: le ciel nous tombe sur la tête. Au Théâtre Saint-Gervais, la Genevoise Olivia Csiky Trnka remontera ses racines slovaques en créant «Demolition Party», que l'artiste qualifie de «performance d'ensauvagement». Au Grütli, Manon Krüttli et Céline Nidegger présenteront le premier volet (le «recto») de leur «Projet Léger», sur les traces de l'actrice américaine Barbara Loden. Enfin, l'aventure artistique et citoyenne qui aurait dû se déployer en ce printemps au Poche, cette «Pièce parfaite» commanditée par le public, cette utopie mise en scène par Yvan Rihs, donnera lieu à une lecture radiophonique en toute intimité. Comme quoi la plus belle pièce du monde est peut-être vouée à ne jamais voir le jour. Du moins sous la forme prévue.

La Bâtie-Festival de Genève, du 28 août au 13 septembre, programme et billetterie en ligne le 15 juillet, *www.batie.ch*

lapepiniere

Alors que de nombreux festivals ont dû être annulés cet été, La Bâtie a tout fait pour être au rendez-vous de sa 44ème édition, dont la programmation a été dévoilée mercredi. Un programme riche et alléchant, dont nous vous proposons aujourd'hui un petit tour d'horizon.

Le pépinière (2/5)
17 juillet 2020

La Bâtie – Festival de Genève a dû composer avec le coronavirus. C'est ainsi que, pour sa troisième et dernière année, le Studio Twice de Paris a réussi à livrer in extremis les visuels de cette 44ème édition : un teaser tout en mouvements, qui met en scène le corps humain. L'idée de cette édition ? Dévoiler au public des fragments décomposés, que le spectateur se chargera de recréer par son imaginaire. Le directeur Claude Ratzé présente donc un festival pluridisciplinaire, qu'il qualifie lui-même d' « excessif », durant lequel le spectacle vivant sera plus que jamais mis à l'honneur. Grâce à sa formidable équipe et aux nombreux partenaires et soutiens – et c'est un soulagement –, cette nouvelle édition aura bel et bien lieu, du 28 août au 13 septembre prochains.

Un programme riche et équilibré…

En quelques chiffres, La Bâtie, c'est un tiers de théâtre, un tiers de musique, un tiers de danse, 18 premières (entre créations et reports de la saison dernière), 142 représentations au total allant de 1 à 540 spectateurs (si la jauge le permet d'ici là), 6 propositions jeune public et 2 projets itinérants, dont un retour aux origines avec un parcours acoustique proposé au Bois de la Bâtie.

… pour jouer…

Au niveau du théâtre, pas moins de 15 spectacles seront au programme. On retrouvera entre autres des rencontres improbables et autres destins croisés, dans la *Demolition Party* d'Olivia Csiky Trnka et la *Généalogie Léger* de Manon Krüttli et Céline Nidegger. On pourra embarquer dans une histoire écologique et musicale avec le Collectif moitié moitié moitié, issu de la Manufacture, ou à bord du *Phèdre !* de François Gremaud pour Romain Daroles. L'ouverture du festival s'articulera quant à elle autour de la tragique histoire de trois sœurs, dans *Misericordia*.

Le théâtre documentaire sera lui aussi à l'honneur, emmenant le public visiter un peuple indigène d'Amazonie avec *Teatro Amazonas* ; sur l'île de Nauru, devenue le lieu dans lequel l'Australie se débarrasse de ses réfugiés, dans *Pleasant Island* ; ou encore découvrir la sexualité des orchidées dans le spectacle éponyme de Sofia Teillet. Trois reprises de spectacles annulés seront également proposées, avec d'abord *Hiboux*, dont la tournée n'a pas pu se faire et qui cherchera à composer un tutoriel pour sa mort et celle des autres. *Madame De*, le grand projet de Valentine Savary et Fabrice Huggler au Grütli, aura finalement bien lieu. Enfin, le public pourra enfin assister à une unique représentation *La pièce parfaite*, promise en début de saison dernière par le POCHE/GVE et ses 19 commanditaires.

Le jeune public ne sera pas dépaysé, puisque 4 spectacles de théâtre lui seront adressés. À commencer par *Voodoo Sandwich*, destiné aux adolescents, dans lequel il sera question de transformation et de liberté. Au Grütli, les enfants dès 7 ans pourront assister à *Los Protagonistas*, qui réunira 5 univers à découvrir et à créer, autour de grandes questions de société. 5 histoires seront aussi au programme de *Millefeuilles*, dans une installation mêlant pop-up, kirigami et théâtre d'ombres, pour une expérience immersive à la lampe de poche. Enfin, c'est l'homme et son rapport à un milieu hostile qui seront questionnés dans *Optraken*, un spectacle acrobatique du Galactik Ensemble, au Théâtre de Carouge.

… écouter…

La programmation musicale aura pour but de resserrer les liens avec les acteurs locaux. Il y en aura ainsi pour tous les goûts, avec une ambiance plutôt électro pour les concerts de *Art Zoyd* (avec percussions), *Samba de la Muerte* (et son côté psychédélique), *Buvette* et *Verveine* (et leurs influences électropop). Le label Urgence Disk Record fête ses 30 ans et proposera trois concerts à l'Usine, avec *Front 242*, *Sexomodular* et *Gertrud Stein*. On retrouvera également des créations et réadaptation de projets, avec *Robyn Orlin & Camille* ou encore *Flat Earth Society*. Les influences africaines ne seront pas en reste, avec *Professor Wouassa*, ou encore le groupe *NMB Afrobeat Experience*, qui viendra présenter son dernier album. 3 concerts de dreampop psyché seront à découvrir, grâce à *Space Age Sunset*, *Sun Cousto* et *bantibandeau*, alors que *Samuel Pajand & Victor Roy* proposeront « Champ », un concert avec orgue, adapté aux églises et autres temples… On retrouvera encore d'autres artistes tels que *La Colère*, qui aura droit à une carte blanche à l'Abri, ou encore *Bleu Roi* et sa pop nordique.

4 Soirées Club seront au programme, réunissant à chaque fois 3 ou 4 artistes, autour de musiques principalement électro, house et disco. Petite exception avec la dernière d'entre elles, qui aura lieu à l'Abri, et s'animera sous le signe de Colors Records Night, en mettant à l'honneur 5 artistes genevois de hip hop. N'oublions pas, pour couronner le tour, les Siestes acoustiques au Bois de la Bâtie, qui permettront de découvrir 5 artistes suisses – dont 2 genevois – dans une déambulation acoustique intimiste.

…et danser !

La danse sera encore une fois au programme, avec 14 spectacles. Entre la fureur de vivre d'*Opus Air Box*, le spectacle d'ombres et lumières pour 14 danseurs intitulé *LUMEN* ou encore une nouvelle série de 4 solos de Cindy Van Acker, la programmation sera très variée. On pourra ainsi découvrir *If Only,* qui fera la part belle à la décélération et au calme ; *Tous les yeux s'émerveillent*, un spectacle écologique et imaginatif pour jeune public. On retrouvera également un spectacle engagé autour de la communauté LGBT brésilienne, suivi d'une table ronde : *Brasil Sequestrado*. Il s'agira de questionner la vie des artistes au Brésil et, de manière plus générale, la situation politique de ce pays. Ce dernier sera encore mis à l'honneur par Volmir Cordeiro et son spectacle *Trottoir* et la rencontre entre des corps hétéroclites. La fête sera au programme, avec *Ballroom*, à l'Audio, qui fera danser le public, avant que *Farmer Train Swirl – Étude* ne prenne le relais pour une version épurée et sérieuse de la danse en clubs. 3 spectacles issus de chorégraphes américains seront proposés, avec *Inging*, un spectacle dans lequel Simon Tanguy parlera constamment en s'inspirant de la relation avec le public. *Dancer of the Year* proposera un solo intimiste et personnel, pour un parcours autobiographique de Trajal Harrel. Ce triptyque américain sera complété par *Clockwork*, au MAMCO, s'inspirant entre autres de l'architecture moderniste de Le Corbusier. Enfin, Israel Galván proposera 2 spectacles, *Solo* et *El Amor Brujo*, le premier plutôt autobiographique, le second autour de la figure de la gitane, dans laquelle il se travestira. Enfin, c'est un hommage à Fela Kuti et à la jeunesse burkinabée que proposera Serge Aimé Coulibaly dans *Kalakuta Republik*.

Ce programme déjà très riche sera complété quelques performances, mêlant danse et théâtre. Le public découvrira ainsi une adaptation de Jeen Genet, un spectacle de *nô* japonais moderne, une collection de lettres d'adieux tristes et cyniques, un spectacle pour une personne avec un conducteur à moto… ou encore une collections d'images sur la mort sur scène avec ce questionnement : comment mourir sur scène ? Cette dernière performance sera en lien avec une proposition d'Olivier Kaeser, qui favorisera la rencontre entre danse et arts visuels. Enfin, un parcours itinérant entre Annemasse et Lancy vous sera proposé dans *La nuit remue*.

À côté de cela, La Réplique du Théâtre Saint-Gervais, partenaire privilégié du festival, proposera de la restauration jusqu'à 1h du matin. La Salle du Faubourg, quant à elle, accueillera le Cabaret l'Heure du Rêve, avec 12 soirées diverses qui proposeront entre autres de la littérature, de la magie, des performances ou encore un spectacle de transformistes…

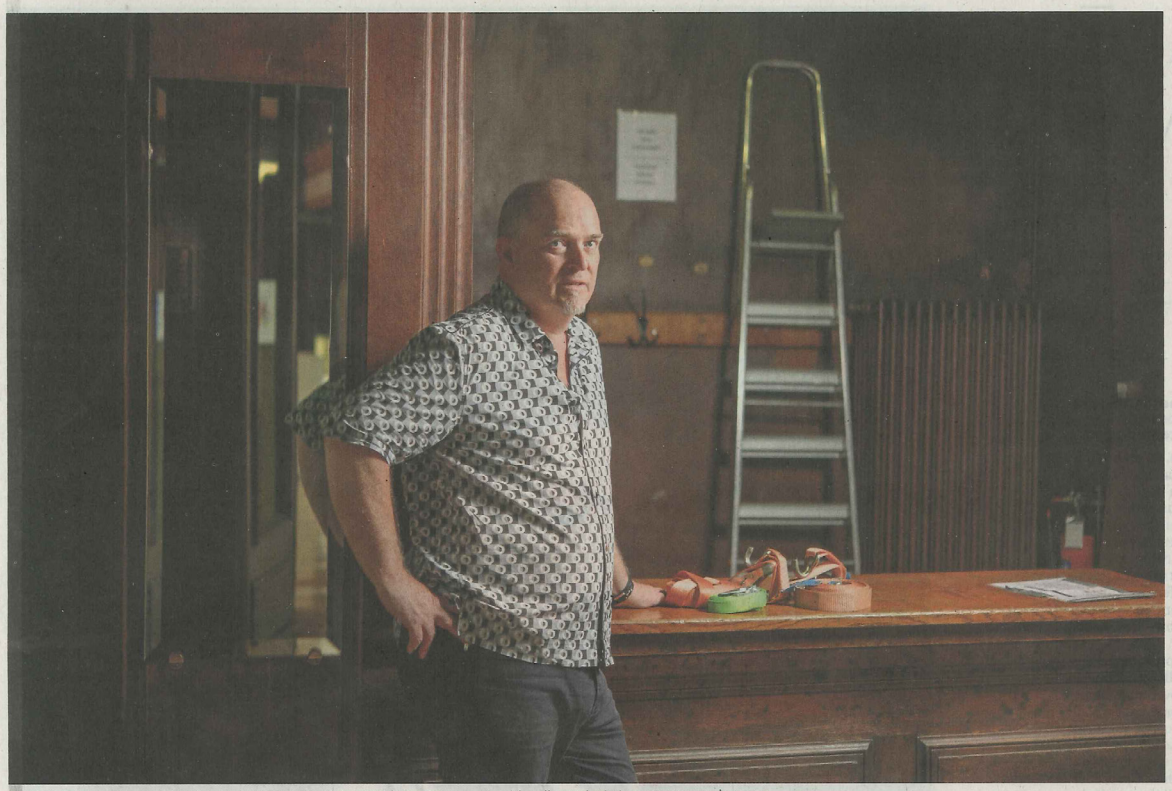
Attention, les jauges sont, pour l'instant, réduites à 50% en raison des mesures sanitaires. La situation pourrait évoluer d'ici là, mais jetez-vous sur les places avant qu'il n'y en ait plus !

Alors, convaincu-e ? Embarquez avec La Bâtie – Festival de Genève pour une 44ème édition qui fera la part belle au corps en mouvement et au rêve, dont nous avons plus que jamais besoin !

Fabien Imhof

Le programme complet du festival et les détails sont à retrouver sur le site de La Bâtie – Festival de Genève.

Photos : © Twice Studio (banner), © N. Martinez (Galactik Ensemble), ©DR (Kalakuta Republik)



Claude Ratzé: «Nous avons dû jongler avec les contraintes. Mais cette édition n'est pas moins riche, elle est plus intime.» *(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)*

«LA BÂTIE TESTERA DE NOUVEAUX RITUELS AVEC LE PUBLIC»

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmdff

De la metteuse en scène Emma Dante à la chorégraphe Robyn Orlin, de la chanteuse Camille à la danseuse Kaori Ito, le festival genevois aura belle allure. Son directeur, Claude Ratzé, en dévoile les dessous

David Copperfield doit avoir cet air chafouin quand la grande magie n'opère pas tout à fait. Son sourire, en contreplaqué, donne le change. Mercredi, dans son bureau genevois aux allures de jungle, cerné par l'exubérance de ses plantes, Claude Ratzé ressemblait à un illusionniste trahi par un mauvais génie. Avec son bouc méphistophélique, son regard bleu lagon, son timbre de charmeur de cobra, il rafistolait à vue la toile de nos futures nuits.

La Bâtie – Festival de Genève, qu'il dirige depuis 2018, commencera bien le vendredi 28 août, presque comme si le Covid-19 ne se prenait pas pour Gargamel, toujours prêt à fondre à l'improviste sur les Schtroumpfs. Mieux, le livret où se loge le programme a la même épaisseur que par le passé. Les têtes d'affiche s'appellent Emma Dante (avec *Misericordia*, vendredi 28 et samedi 29 août), Robyn Orlin, Israel Galvan, ce diable du flamenco, Cindy Van Acker, la danseuse Kaori Ito en duo avec l'acteur Yoshi Oïda. Bref, des artistes qui ont l'habitude de griser le public européen.

Pourquoi Claude Ratzé raccommodait-il alors son ouvrage, mercredi? Parce qu'il venait de renoncer à huit spectacles d'un coup, autant de trous dans la programmation. A la trappe, les concerts debout, les affinités rythmiques du clubbing, les porosités rock d'une nuit d'été. C'est une partie de l'âme de La Bâtie qui s'envole, constatait le directeur, pour cette année du moins, au désespoir de son jeune programmateur, Neil Galuba.

«Les nouvelles consignes sanitaires nous ont obligés à annuler ces rendez-vous, regrettait Claude Ratzé. C'est très dur pour les professionnels de la musique qui sont dans une situation impossible. Ils ne manquent pourtant pas d'idées pour répondre à la situation. On ne les prend pas en compte.»

L'imprévu est donc désormais la règle, celle qui s'impose aux équipes de La Bâtie et qui marque déjà les visages. «La vérité du matin n'est pas forcément celle de l'après-midi, confirme Claude Ratzé, avec cette malice ronde qui le distingue. Aujourd'hui à 10h, j'apprenais que les Belges ne pouvaient plus entrer en Suisse. Je pensais devoir biffer le spectacle du chorégraphe suisse Thomas Hauert qui travaille en Belgique. Or on vient de m'informer que les travailleurs dits indispensables ont le droit de rejoindre notre pays. Un artiste relève de cette catégorie. Thomas Hauert et ses interprètes présenteront donc bien *If Only* samedi 29 et dimanche 30 août à la Salle des Eaux-Vives.»

Dans les bureaux moites du festival, au cœur du quartier de Saint-Gervais, Claude Ratzé et sa brigade ont des migraines de novices: ils sont apprentis juristes quand il s'agit de vérifier la conformité d'un dispositif avec les dernières règles sanitaires édictées; ils s'improvisent voyagistes, quand il faut changer au dernier moment l'itinéraire d'un artiste; ils connaissent aussi les tourments du restaurateur étoilé pas sûr d'être à la hauteur de sa réputation.

Un petit enfer? «Mais non», balaie le patron. «Nous sommes conscients de notre rôle d'éclaireurs: nous testons avec nos partenaires – une trentaine de scènes – des nouveaux rituels, qui doivent encourager le public à retourner dans les salles.»

Avez-vous envisagé d'annuler cette édition, ou du moins de modifier la formule? Nous n'avons jamais pensé renoncer au festival, d'autant qu'en mai le Conseil fédéral annonçait la réouverture des salles pour le mois de juin. Concernant l'esprit, il était hors de question de nous concentrer sur la création locale. Nous avons voulu, comme toujours, miser sur des artistes d'ici et d'ailleurs. C'est cet alliage qui fait l'attrait de La Bâtie.

Qu'est-ce qui va changer pour le public? Nous lui demanderons d'arriver bien en avance, pour qu'il puisse être pris en charge par les équipes d'accueil, comme quand on prend l'avion. Il sera en outre recommandé de télécharger préalablement l'application CoGa, lancée à Genève par les boîtes de nuit. Celle-ci a le mérite de ne pas laisser de traces. Elle permet surtout au médecin cantonal, en cas de suspicion de Covid-19, de consulter le plan de salle.

Le port du masque sera-t-il obligatoire? S'il est possible de tracer les spectateurs, de maintenir les distances interpersonnelles, de rester assis devant un spectacle, il ne sera pas obligatoire. Si le public doit se déplacer pour suivre une performance, il faudra le porter. Ces règles sont valables au moment où je vous parle. Elles peuvent évoluer.

Pensez-vous que le public répondra? Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet. Il sera présent s'il a l'assurance que nous prenons toutes les mesures pour assurer sa sécurité.

Quelle est la ligne de cette édition? Il n'y en a pas, heureusement! Vous imaginez, si nous avions eu un thème, nous nous serions retrouvés très vite dans une impasse, en cas d'annulation de dernière minute. Mais il y a une construction dramatique de la quinzaine. Plus nous avançons dans le festival, plus c'est riche, avec notamment, le dernier week-end, la présence à La Cuisine – salle provisoire du Théâtre de Carouge – des jeunes artistes de cirque du Galactik Ensemble. Le monde leur tombe dessus, ce qui est en soi une allégorie de ce qui nous arrive.

Un festival, ce sont des expériences artistiques rares proposées au spectateur. Au vu des contraintes, de telles échappées sont-elles possibles? Il y aura des spectacles hors norme. Je pense par exemple à la performance du plasticien chypriote Christodoulos Panayiotou, à la Salle des Eaux-Vives, le dimanche 13. Dans *Dying on Stage*, il décline pendant six heures toutes les façons de mourir sur scène. Il propose le dimanche 6 au même endroit une version courte de son inventaire. Je pense encore à *Estas conduciendo un dibujo* de l'artiste argentin Lisandro Rodriguez. Le spectateur est invité à se laisser conduire sur une moto vers un lieu mystérieux.

La Bâtie, c'est aussi une sociabilité festive. Avez-vous réussi à la préserver? Les festivaliers ne pourront certes pas profiter du clubbing, mais ils auront leur restaurant, La Réplique, dans le bâtiment du Théâtre Saint-Gervais. Ils auront aussi leur Heure du Rêve, un cabaret ménagé dans la Salle du Faubourg transformée par Cédric Riffaud et Anne-Cécile Espinach. On pourra y manger léger et assister à des performances d'artistes.

A quoi avez-vous dû renoncer, au fond? A l'idée-force de cette édition qui était de marquer l'ouverture du Pavillon de la danse, à la place Sturm. Des spectacles étaient prévus pour fêter le début de cette nouvelle ère, en collaboration avec l'Association pour la danse contemporaine. Le Covid-19 a empêché que le pavillon puisse ouvrir à la date prévue. Cela nous a obligés à tout revoir.

Cette édition vous ressemble-t-elle? Il n'y a pas de *high light* comme l'an passé, avec *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad. Mais nous avons fait des choix. Cette édition n'est pas moins riche, mais elle est plus intime. ▬

La Bâtie – Festival de Genève, du 28 août au 13 septembre, www.batie.ch

Cinq étoiles à ne pas laisser filer

Emma Dante. Ses plus belles pièces sont des fresques musicales et déchirantes. L'artiste sicilienne libère le chant de nos douleurs. *Misericordia* semble fait de cette étoffe – Théâtre Am Stram Gram, 28 août à 21h; sa 29 à 19h.

Robyn Orlin. La chorégraphe sud-africaine a des révoltes qu'elle convertit en chanson de geste. Elle s'attaque aux *Bonnes* de Jean Genet, cérémonie assassine – Salle du Lignon, sa 29, di 30 et lundi 31 août à 21h. La même artiste retrouve la chanteuse française Camille, avec laquelle elle signait en 2011 *Ilo Veyou*. Elles proposeront un concert traversé par le chant de la chorale sud-africaine des Phuphuma Love Minus – Forum Meyrin, lu 7 et me 9 à 20h30.

Israel Galvan. Son flamenco libertaire trouvera un écrin majestueux au Musée Ariana – *Solo*, du lu 7 au me 9 sept. Il devrait encore enflammer l'Alhambra, avec *El Amor Brujo* – je 10 à 21h.

Lisandró Rodriguez. Son nom est inconnu ici. Le jeune metteur en scène argentin invite le spectateur à monter sur une moto et à se laisser entraîner par son conducteur, pour un périple inspiré du *Carnet de Bento* de John Berger – dès le sa 5, devant le Théâtre Saint-Gervais.

Collectif moitié moitié moitié. L'un des paris de cette édition. Ces jeunes comédiens sortis de la Manufacture à Lausanne fouillent nos passions patriotiques dans *Histoire sans gloire et pratiquement sans péril pour quatre voix sur la pente raide* – Théâtre de l'Orangerie, dès le me 2 sept. ▬ A. DF

La Bâtie 2020, entre les gouttelettes

Patron du Festival de Genève, Claude Ratzé échappe au pire. On écoute son ouf de soulagement. Et on parsème de coups de cœur.

Katia Berger

Comme tous les organisateurs d'événements culturels au monde, Claude Ratzé gardera de cette 44e édition de La Bâtie un goût spécial. Presque entièrement ficelée avant la situation extraordinaire, il a fallu la détricoter puis remonter ses mailles une à une, l'œil fixé simultanément sur le baromètre sanitaire et sur la boussole de l'intention première. Malgré d'inévitables annulations de dernière minute, la résilience est de mise. Elle aide à faire un pas de côté, pour réaliser que tout est déjà différent.

Pas plus tard que la semaine dernière, vous avez dû rayer tout un pan de votre offre musicale et festive. Vous vous en remettez?
Une dizaine de concerts et soirées ont en effet été sacrifiées suites aux mesures annoncées le 17 août, ce qui a eu pour effet cruel de hiérarchiser les domaines artistiques. À la base, on vise une programmation qui fasse la part égale au théâtre, à la danse et à la musique. Mais à cause du Covid, un important déséquilibre s'est creusé. C'est dramatique pour les partenaires, les lieux d'accueil et les artistes concernés. Une politique que l'on peut tout à fait comprendre sinistre le secteur de la nuit, quels que soient les moyens de protection adoptés par ces milieux. On ferme les clubs sans autre forme de procès, sans savoir quand et comment on pourra les rouvrir, et sans réfléchir à une quelconque alternative. La crise ne révèle rien que l'on ne sache déjà, mais elle met en relief les failles du marché, de la marchandisation, de la multiplication des intermédiaires, de l'européanisation des tournées. Tout ce système se révèle boiteux. Cela dit, nous sommes en train de travailler sur l'organisation in extremis de deux soirées musicales qu'on devrait pouvoir replacer. On va modestement remettre le son sur la fin du festival, avec la Genevoise Flèche Love (le 12 sept. à l'Alhambra) et un ciné-concert d'Émilie Zoé (le 9 à Pitoëff).

Vous avez voulu braver les risques à tout prix. Un choix que vous referiez?
Oui. Quitte à transformer l'édition de fond en comble, nous ne l'avons jamais remise en question. Vu que la programmation était presque finie au moment du confinement, on a choisi de boucler ce qu'on avait, et de démanteler ensuite au besoin. Finalement, ça s'est déconstruit vite et beaucoup, ce qui a resserré la solidarité avec d'autres organisateurs européens dans le même cas, tous plongés dans la même nuit. Il était assez passionnant de chercher des solutions ensemble. Aujourd'hui, malgré l'absence de grosses têtes d'affiche, notre Bâtie ressemble à celle qu'elle devait être. On a renoncé à des highlights pour en recréer d'autres ailleurs. Un vrai casse-tête par moments. Mais au final, ce qu'on a sauvé garde l'empreinte de la programmation initiale.

Courez-vous le risque d'autres ajustements dus au Covid-19?
On n'est à l'abri d'aucune annonce. Les chiffres français passent au rouge, que cela présage-t-il pour demain? Les nouveaux ajustements peuvent intervenir jusqu'à la dernière représentation. C'est un festival qui ne laisse pas tranquille - j'aime bien cette idée. Nous avons la responsabilité d'ouvrir tous les théâtres genevois, dans les conditions qui sont ce qu'elles sont - avec ce nouveau vocabulaire de «plaçage» et de traçage, et dans une certaine uniformité d'accueil, que l'on soit au Grand Théâtre ou à l'ADC. Comme on a beaucoup travaillé, on est mieux préparés. On s'adaptera, et le public nous suivra.

Gestes sanitaires

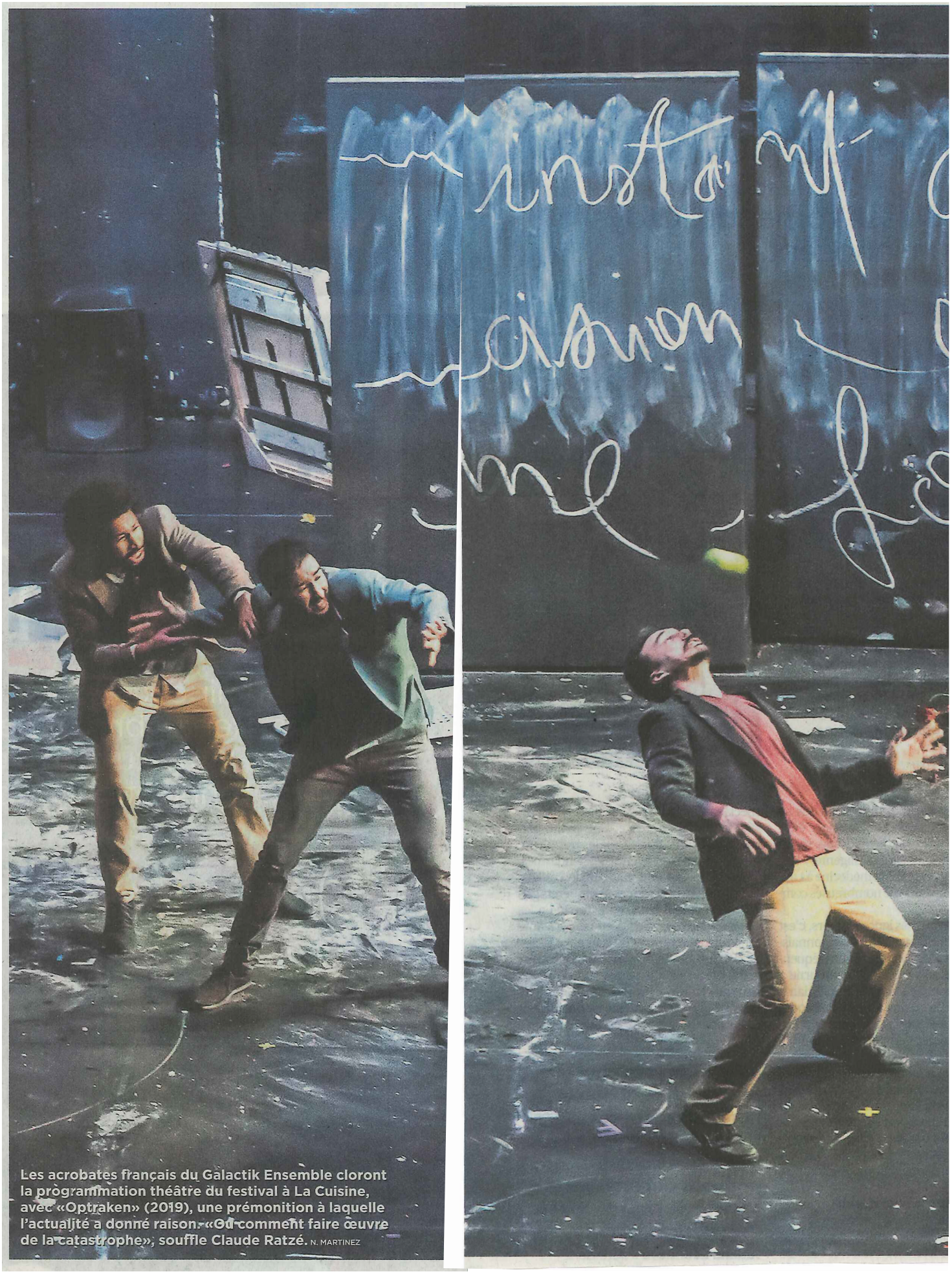
Traçage oblige, le festivalier se pliera à deux consignes préliminaires: réserver son billet en ligne - ou physiquement au Théâtre Saint-Gervais -, et s'enregistrer sur le site *https://coga.app* en vue de recevoir un QR Code confidentiel, détruit automatiquement dans un délai de quatorze jours, à présenter à l'entrée de la quarantaine de lieux du Grand Genève réquisitionnés par La Bâtie. In situ, le spectateur sera placé, seul ou en groupe, sur siège numéroté permettant la distanciation sociale, et n'aura donc pas à arborer de masque. Sauf dans quelques salles pratiquant la jauge maximale, où le port du masque sera obligatoire. Prog. et rens. sur *www.batie.ch*. **K.B.**

Quelle est au final la part de productions locales et internationales?
Je dirais que nous avons 60% d'internationales et 40% de locales. Notre volonté était de ménager un équilibre - rappelons que notre mission est aussi internationale. Ayant subodoré la difficulté de voyager pour les artistes d'autres continents, nous nous sommes concentrés sur l'Europe. À noter que 90% des spectacles programmés au départ, y compris en musique, seront reprogrammés d'une manière ou d'une autre, grâce notamment à des reports à l'édition prochaine.

> «On se demande tous comment ce que nous avons traversé va traverser à son tour les spectacles»

Claude Ratzé
60 ans
Directeur
de La Bâtie-Festival
de Genève

Le public verra donc en 2021 ce qu'il aurait dû voir en 2020?
On composera avec cette situation, je ne me fais pas de souci. Mais que de questions passionnantes! Six mois après l'apparition du virus, je ne regarde déjà plus les spectacles de la même manière. Allons-nous débattre, nous énerver, ou nous émerveiller durant cette 44e Bâtie? Je crois qu'on est aujourd'hui ému par d'autres choses qu'avant. La part de polémique sera moins présente. L'heure n'est pas à la controverse, il nous faut nous rassembler. L'état d'esprit du moment demande d'aller au théâtre pour recevoir, calmement. Et puis, nous nous demandons tous comment ce que nous avons traversé va traverser à son tour les pièces présentées. La crise exerce une influence sur les créations, mais plus immédiatement encore sur leur réception par le public. D'autant plus qu'il aura à respecter une procédure pour entrer en salle. Reparlons-en dans trois semaines! Pour l'instant, le festival se doit d'instaurer le bon rituel avec ses spectateurs.



Les acrobates français du Galactik Ensemble cloront la programmation théâtre du festival à La Cuisine, avec «Optraken» (2019), une prémonition à laquelle l'actualité a donné raison. «Où comment faire œuvre de la catastrophe», souffle Claude Ratzé. N. MARTINEZ

LE COURRIER
LUNDI 14 SEPTEMBRE 2020

La Bâtie contre vents et marées

Culture ▸ La 44e édition du Festival de La Bâtie, à Genève, s'est achevée dimanche. 15 000 personnes ont été accueillies pendant les 17 jours de manifestation. Une cinquantaine d'événements étaient au programme cette année.

Les organisateurs ont rappelé dans un communiqué les conditions très particulières qui ont marqué cette édition du festival, avec l'obligation de respecter les mesures sanitaires imposées pour juguler l'épidémie de Covid-19. Les jauges des lieux de spectacles ont été réduites de moitié ou d'un tiers. La traçabilité du public a été assurée grâce au système CoGa.app. En tenant compte de ces circonstances, le taux de remplissage du festival s'élève à 92%, un chiffre «réjouissant» selon les organisateurs. Selon eux, le public «a fait preuve d'un appétit considérable pour les 48 propositions, le tout programmé dans 42 lieux du canton de Genève, de Vaud et de France voisine».

Le volet musical de La Bâtie a dû s'adapter à la fermeture forcée des clubs et des salles de concerts. Des événements ont néanmoins pu être mis sur pied. L'Alhambra a abrité des concerts de Flèche Love et Verveine, avec des spectateurs debout et masqués. Au final, La Bâtie aura proposé cette année 10 créations et 22 premières suisses. Saluons les spectacles de cette fin de semaine, dont le très accidenté *Optraken*, des acrobates français Galactik Ensemble, une belle leçon de résistance à un monde qui se dérobe sous nos pas. Autre bouquet final, la pièce de danse *Lumen* de la veveysanne Jasmine Morand, où treize interprètes se relèvent d'une épopée postapocalyptique. Une aventure graphique et chorégraphique particulièrement aboutie, créée avec le soutien du Label+ romand, dont Jasmine Morand est la première femme et chorégraphe à bénéficier. **ATS/CDT**

Tribune de Genève | Lundi 14 septembre 2020

Les thématiques de l'édition 44

Un festival se vit comme une caisse de résonance. L'organisateur avisé jubile d'abord en secret du dialogue qu'il voit s'instaurer au sein de sa sélection; le spectateur assidu exulte ensuite à son tour des échos qu'il détecte au sein de la programmation. Les thèmes qui ricochent font le régal des festivaliers. Il arrive que les jeux de miroirs semblent n'obéir qu'à la réunion aléatoire d'éléments dans un même ensemble. D'autres fois, une réponse claire à l'état d'esprit général se fait entendre.

On ne saura jamais ce qu'aurait réservé une version non amputée de la 44e Bâtie. L'édition Covid-compatible a tout de même débobiné ses fils rouges. Du «Clockwork» de Gerard & Kelly aux «Bonnes» de Robyn Orlin, en passant par le «Demolition Party» d'Olivia Csiky Trnka ou le «Tu conduis un dessin» de Lisandro Rodríguez, on a par exemple relevé une rupture avec toute représentation linéaire de l'espace-temps. Comme si la conscience de l'environnement éclairait autrement ses dimensions inanimées.

L'univers sonore s'écoute lui aussi avec une attention toujours plus fine: les «Shadowpieces V-VIII» de Cindy Van Acker, «If Only» de Thomas Hauert comme le «Solo» d'Israel Galván en attestent. Mais attention aux anachronismes: cette dernière pièce date de 2007, et prouve que le contexte influence fortement le regard du spectateur. Autre thème récurrent, aiguisé par les préoccupations du moment: l'effondrement sociétal qu'observent des spectacles tels que «De Profundis» de Magali Mougel et Yvan Rihs ou «Optraken» du Galactik Ensemble, révélé en toute fin de festival. Grâce à une coordination virtuose, cinq acrobates y esquivent les projectiles de toutes natures qui s'acharnent à s'abattre sur leurs têtes - créé en 2017, le numéro prend son sens dans une époque caractérisée par un sens du danger imminent. Enfin, le pas est franchi: la mort quitte son statut de tabou pour s'aborder sans détour dans «Dying on Stage» de Christodoulos Panayiotou, et surtout dans «Hiboux», des 3 Points de suspension transfrontaliers. **K.B.**

ESPACE DE PROMOTION POUR
L'IMAGINATION ET LA CULTURE

(https://epic-magazine.ch)

/ 14 septembre 2020

La saison théâtrale a commencé : EPIC te livre ses bons plans !

par Nolan Petignat(https://epic-magazine.ch/author/nolan-p/)

Si chaque début de saison signifie en général stress, impatience et excitation pour les théâtres genevois, la rentrée 2020-2021 possède un goût particulier. Covid oblige, les établissements de la région ont dû adapter leur programmation et l'accueil de leur public, ce qui a eu pour effet de créer incertitudes et doutes logistiques et financiers. Néanmoins, les programmateur·trice·s, épaulé·e·s par leurs infatigables équipes, n'ont pas décidé de baisser les bras face à l'inconnu. Pour preuve, ils nous proposent encore cette année un choix riche, diversifié et stimulant de sorties culturelles. EPIC te soumet aujourd'hui une sélection de six pièces de théâtre à ne surtout pas manquer d'ici la fin décembre !

Le Loup et St-Gervais mélangent les genres

C'est par le Théâtre du Loup(https://epic-magazine.ch/lieux/theatre-

du-loup/) que commence notre sélection des pièces incontournables de la première partie de la saison théâtrale 2020-2021. L'établissement du bord de l'Arve propose du 23 au 27 septembre *Promesses de l'incertitude*(*https://theatreduloup.ch/spectacle/les-promesses-de-lincertitude/)*, dont la conception, la mise en scène et l'interprétation sont signées Marc Oosterhoff. Le comédien endosse le rôle d'un homme seul au milieu d'un monde qu'il peine à cerner, tentant tant bien que mal de trouver un sens à son existence. Pièce poétique et sincère sur le hasard, le destin et la fatalité, *Promesses de l'incertitude* nous marquera sans doute par son originalité, puisque Marc Oosterhoff, en habile acrobate, livre une performance à mi-chemin entre la danse, le théâtre et le cirque.

Les Bonimenteurs, du 13 au 15 novembre au Théâtre St-Gervais.

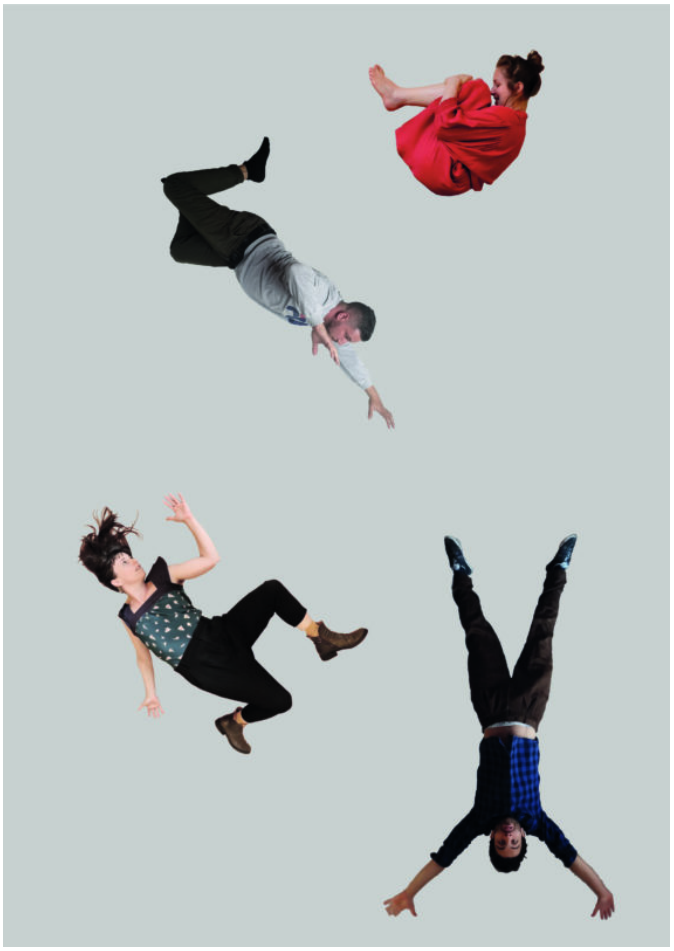
Ensuite, notre programme spécial nous emmène au Théâtre St-Gervais(https://saintgervais.ch), partenaire d'EPIC-Magazine cette

saison(https://epic-magazine.ch/rentree-theatrale-a-saint-gervais/), pour un moment à la jonction entre arts vivants et cinéma. *Les Bonimenteurs(https://saintgervais.ch/spectacle/les-bonimenteurs)* nous projette sur les traces de ces personnes qui, au début de l'histoire du cinéma, narraient les films – évidemment muets – en direct devant les spectateurs. Le comédien-metteur en scène Jonathan Capdevielle a décidé de redonner corps à ce métier disparu, en réinterprétant les dialogues, le bruitage et la bande originale du film *Suspiria* de Dario Argento. Cette improvisation instrumentale et vocale, complétée par la performance des musicien·ne·s Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt, enchantera le public du 13 au 15 novembre.

Pudeur et émotions à la Parfumerie et à l'Alchimic

Notre pérégrination théâtrale se poursuit avec le festival Au Parfum(https://www.laparfumerie.ch/evenement/au-parfum-2/), qui se déroule depuis le 8 septembre jusqu'au 18 octobre au Théâtre de la

Parfumerie(https://epic-magazine.ch/lieux/la-parfumerie/). Cette deuxième édition est résolument protéiforme, puisqu'elle souhaite inclure créations, performances, explorations et scènes ouvertes, toujours dans l'optique de promouvoir les arts vivants au sens large. Le spectacle *Pudeur(https://www.laparfumerie.ch/evenement/au-parfum-2/)*, interprété par la Compagnie La Campanazo, a particulièrement retenu notre attention. Issu d'une collaboration entre trois comédien·ne·s, musicien·ne·s et chercheur·euse·s, ce moment aura pour vocation de déshabiller le concept de « pudeur ». En effet, il s'agit d'un mot utilisé à l'envi, mais que signifie-t-il vraiment ? Qu'est-ce, réellement, que la pudeur ? L'exploration des implications de ce sentiment saura passionner le public du 6 au 18 octobre.



La poésie de l'échec, du 3 au 15 novembre au Théâtre Alchimic.

La suite de notre parcours à travers la programmation théâtrale 2020-2021 passe par le Théâtre Alchimic(https://epic-magazine.ch/lieux/theatre-alchimic/), où se joue du 3 au 15 novembre une autre pièce mettant en scène une histoire familiale. *La poésie de l'échec(https://alchimic.ch/la-poesie-de-lechec/)*, interprétée par la Compagnie Marjolaine Minot, nous introduit au sein d'un ménage où, en apparence, tout semble aller pour le mieux. Or, rien ne va, et chacun tente de cacher sa vulnérabilité, ses

doutes et son mal-être, jusqu'à ce qu'un déchaînement de sentiments et d'émotions refoulés vienne briser la glace. Que tirer de cet échec ? Mais surtout, qu'est-ce que l'échec ou la réussite dans les relations humaines ? Ce spectacle, teinté de philosophie, nous permettra de relativiser l'importance de nos failles et de nos malheurs.

Le Galpon et le Théâtricul, entre cruauté et tension

Après des textes contemporains, nous cherchions à renouer avec une pièce classique. C'est au Théâtre du Galpon(https://epic-magazine.ch/lieux/theatre-du-galpon/) que nous avons trouvé notre bonheur, puisque le metteur en scène Gabriel Alvarez et son Studio d'Action Théâtrale proposent une version des *Bacchantes(https://galpon.ch/saison/les-bacchantes/)* d'Euripide du 17 au 29 novembre. Une fois n'est pas coutume, le Galpon risque de nous prouver que la tragédie grecque renferme une universalité qui peut nous parler encore aujourd'hui. Gabriel Alvarez a décidé de faire évoluer ses comédien·ne·s dans une sorte d'asile psychiatrique où les

personnages, prisonniers d'une vie réglementée et étriquée, n'ont que le théâtre pour s'extraire de leur condition. Cette pièce, qui jonglera entre les registres tragique, comique et parodique, ne saura laisser indifférent, c'est certain.

Promesses de l'incertitude, du 23 au 27 septembre au Théâtre du Loup.

Nous finissons notre recherche de spectacles à voir absolument avec *Variations énigmatiques*(*https://www.theatricul.net*), pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt jouée au Théâtricul(https://epic-magazine.ch/lieux/theatricul/) du 24 au 28 novembre. Dans ce huis clos, dont l'action se situe sur une île au-dessus du cercle polaire, deux hommes vont être amenés à se rencontrer : Znorko, ermite et prix Nobel de littérature, et Larsen, journaliste désirant interviewer le fameux écrivain. Au fil d'une discussion mouvementée, les deux protagonistes vont finir par disserter – et s'opposer – sur leur

vision de l'amour, de la sexualité et de la passion. Un spectacle qui s'annonce particulièrement intense et prometteur.

De la nécessité de se rendre au théâtre, plus que jamais

Nous l'avons (entre)vu, l'offre théâtrale en ce début de saison est particulièrement variée et hétéroclite. Les différents spectacles que nous avons sélectionnés abordent en effet des thèmes très divers, tout en prenant des formes singulières et originales sur le plan technique. Évidemment, cette sélection de six pièces n'est que lacunaire, car subjective et volontairement partielle. Tu as donc envie de constituer ta propre sélection ? EPIC ne saurait que t'encourager à te plonger dans la programmation des théâtres genevois, qui regorgent tous de pépites ! Car les lieux culturels, ainsi que celles et ceux qui les font vivre (technicien·ne·s, musicien·ne·s, comédien·ne·s, etc.), sont en souffrance face aux conditions actuelles. La meilleure manière de témoigner de notre soutien ? Se rendre au théâtre, immodérément !